Zeitschrift: Schweizerisches Jahrbuch für Wirtschafts- und Sozialgeschichte = Annuaire Suisse d'histoire économique et sociale

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte

Band: 34 (2020)

Artikel: L'Afrique dans l'histoire impériale et transnationale : historiographie multisite et caractère impérieux de la théorie

Autor: Zimmermann, Andrew

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-881027

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Andrew Zimmerman

L'Afrique dans l'histoire impériale et transnationale

Historiographie multisite et caractère impérieux de la théorie[1]

Africa in imperial and transnational history
Multi-sited historiography and the necessity of theory

A multi-sited, but nonetheless locally grounded, transnational history breaks with older modes of imperial history that treated Africa as little more than a setting for the history of colonizers. More recently, critical approaches to imperial history have pointed to, but not adequately pursued, the treatment of colonizer and colonized as coeval subjects of history and objects of analysis. Historians of Africa and the diaspora, however, moved beyond imperial history decades ago, and these fields provide important resources and models for transnational historians. Transnational history, nonetheless, always risks reproducing the boundaries between colonizer and colonized that it seeks to overcome. The need to think outside of empire from within a world structured by empires requires that historians embrace critical theory, but in a manner consistent with the groundedness of multi-sited historiography.

Je n'ai commencé à étudier l'histoire africaine que lorsque j'ai décidé d'opérer un tournant dans mes recherches, passant de l'histoire de l'impérialisme allemand à l'histoire transnationale allemande. Je me suis alors intéressé de manière égale aux historiographies et aux archives des trois régions dont j'étudiais les enchevêtrements, à savoir l'Afrique de l'Ouest, l'Allemagne et le sud des États-Unis.[2] Ce tournant signifiait que mon histoire transnationale n'était pas particulièrement allemande. Elle

1 Je tiens à remercier Johanna K. Bockman, Jessica A. Krug et Paul S. Landau pour leurs commentaires utiles sur des versions antérieures du présent article. E-mail de l'auteur: azimmer@gwu.edu.

2 Ce projet a donné lieu à la publication suivante: Andrew Zimmerman, Alabama in Africa. Booker T. Washington, the German Empire, and the Globalization of the New South, Princeton (NJ) 2010. Mon travail sur l'histoire impériale était intitulé Anthropology and Antihumanism in Imperial Germany, Chicago 2001.

Schweizerisches Jahrbuch für Wirtschafts- und Sozialgeschichte 34, S. 267–279.
© 2020 Chronos Verlag, Zürich, ISBN 978-3-0340-1522-6, ISSN 1664-6460

n'était cependant pas particulièrement non allemande pour autant, et j'espère avoir pu contribuer à l'historiographie de l'Allemagne, de même qu'à celles de l'Afrique de l'Ouest et des États-Unis, et ce dans des proportions équivalentes. L'histoire transnationale ne rompt pas avec les historiographies nationales ou régionales. Elle s'y réfère pleinement, établit des dialogues entre elles et cherche à alimenter chacune au moyen de démarches qui auraient peut-être été impossibles en se focalisant uniquement sur l'une ou l'autre d'entre elles.

Par conséquent, l'histoire transnationale implique non pas une perspective globale généralisée mais plutôt une historiographie multisite critique, reposant sur un ou plusieurs concepts théoriques, et qui a beaucoup à apprendre d'approches similaires en anthropologie et en sociologie. De même, écrire une histoire transnationale portant notamment sur l'Afrique durant la période de la colonisation européenne implique une rupture: il s'agit de rompre non seulement avec le principe d'une histoire axée sur la nation ou sur une région spécifique, mais surtout avec un modèle dépassé d'histoire impériale dans lequel les acteurs étaient catégorisés en tant que colons ou colonisés d'une façon qui faisait primer les actions des premiers sur celles des seconds.

L'histoire africaine devint un champ d'étude vers la fin des années 1950 et dans les années 1960, lorsque des historiens, suivant les mouvements indépendantistes africains, se distancièrent de l'histoire impériale qui décrivait l'histoire du continent comme s'il s'agissait de celle des colons.[3] Les histoires nationales africaines résultant de ce changement de perspective inclurent à la fois des acteurs africains et européens et ne considérèrent plus la «découverte» du continent par les Européens comme le commencement de l'histoire africaine.[4] Cette nouvelle perspective a peut-être favorisé l'émergence de bonnes politiques dans les États africains durant la période postcoloniale. Elle a en tout cas permis de revisiter l'histoire pour le meilleur, en traitant tous les acteurs de façon égale, sans partir du principe que l'histoire est redevable d'explications différentes envers les Africains, les Européens ou d'autres groupes de population.

Les historiens africains n'ignorèrent pas l'impérialisme européen dans les cas où il était pertinent. De fait, je ne peux me rappeler meilleures études sur l'empire colonial allemand, par exemple, que celles réalisées par des africanistes dont le travail portait précisément sur des régions colonisées par l'Allemagne. En voici quelques exemples: l'étude de Jan-Bart Gewald sur le Sud-Ouest africain allemand,[5] les

3 Frederick Cooper, Conflict and connection. Rethinking colonial African history, in: The American Historical Review 99/5 (1994), pp. 1516–1545. Cooper critique également les limites des histoires nationales qui ont découlé de ces premières manœuvres de décolonisation.

4 Richard Reid, Past and Presentism. The «Precolonial» and the Foreshortening of African History, in: The Journal of African History 52/2 (2011), pp. 135–155.

5 Jean Bart Gewald, Herero Heroes. A Socio-Political History of the Herero of Namibia, 1890–1923, Athènes (OH) 1999.

ouvrages rédigés par le département d'histoire de l'Université de Lomé, au Togo, sous la direction de Nicoue Lodjou Gayibor,[6] les travaux de Sandra Greene, Dennis Laumann, Pierre Ali Napo, Paul Nugent et Peter Sebald sur le Togo allemand,[7] ceux de Jonathon Glassman, G. C. K. Gwassa, John Iliffe, Isaria N. Kimambo, Michelle Moyd, Thaddeus Sunseri et Marcia Wright sur l'Afrique orientale allemande[8] ainsi que ceux de Ralph A. Austen, Jonathan Derrick et Andreas Eckert sur le Cameroun allemand.[9] Il ne s'agit pas forcément de portraits de colonies dans leur ensemble, mais plutôt d'éclairages jetés sur des processus se déroulant dans le cadre d'une situation coloniale, sans être pleinement caractérisés par celle-ci. Rares sont les travaux sur le colonialisme allemand, rédigés par des spécialistes de la civilisation allemande, qui comportent des références aux études mentionnées ci-dessus ou à d'autres ouvrages pertinents écrits par des africanistes.[10] Cela souligne l'une des

6 Nicoé Lodjou Gayibor (éd.), Histoire des Togolais, vol. I. Des origines à 1884, Lomé 1997; Nicoé Lodjou Gayibor, Le Togo sous domination coloniale (1884–1960), Lomé 1997.

7 Sandra E. Greene, Sacred Sites and the Colonial Encounter. A History of Meaning and Memory in Ghana, Bloomington (IN) 2002; D. H. Laumann, Remembering and forgetting the German occupation of the Central Volta region of Ghana, thèse de doctorat non publiée, University de Californie, Los Angeles 1999; Napo Ali, Le Togo à l'époque allemande (1884–1914), 5 vol., thèse de doctorat non publiée, Sorbonne 1996; Paul Nugent, Smugglers, Secessionists and Loyal Citizens on the Ghana-Togo Frontier. The Life of the Borderlands since 1914, Athènes (OH) 2002; Peter Sebald, Togo 1814–1914. Eine Geschichte der deutschen «Musterkolonie» auf der Grundlage amtlicher Quellen, Berlin 1988.

8 Jonathan Glassman, Feasts and Riot. Revelry, Rebellion, and Popular Consciousness on the Swahili Coast, 1856–1888, Portsmouth (NH) 1995; Gilbert Clément Kamana Gwassa, African Methods of Warfare during the Maji Maji War, 1905–1907, in: Bethwell A. Ogot (éd.), War and Society in Africa, Londres 1972, pp. 123–148; John Iliffe, Tanganyika under German Rule, 1905–1912, Cambridge 1969; Isaria N. Kimambo, Penetration and Protest in Tanzania. The Impact of the World Economy on the Pare, 1860–1960, Athènes (OH) 1991; Michelle R. Moyd, Becoming Askari. African Soldiers and Everyday Colonialism in German East Africa, 1850–1918, thèse de doctorat non publiée, Université Cornell 2008; Michelle R. Moyd, Making the Household, Making the State. Colonial Military Communities and Labor in German East Africa, in: International Labor and Working-Class History 80/1 (2011), pp. 53–76; Thaddeus Sunseri, Vilimani. Labor Migration and Rural Change in Early Colonial Tanzania, Portsmouth (NH) 2002; Thaddeus Sunseri, Wielding the Ax. State Forestry and Social Conflict in Tanzania, 1820–2000, Athènes (OH) 2009; Marcia Wright, Local Roots of Policy in German East Africa, in: The Journal of African History 9/4 (1968), pp. 621–630.

9 Ralph A. Austen, Jonathan Derrick, Middlemen of the Cameroons Rivers. The Duala and their Hinterland, c. 1600–c. 1960, Cambridge 1999.

10 Deux exceptions importantes à mentionner sont les travaux de Nina Berman, qui mène un projet de terrain au Kenya dans le cadre de ses études transnationales, et ceux de Michelle Moyd, qui contribuent de façon essentielle à l'histoire allemande et à celle de l'Afrique orientale. Voir Nina Berman, Impossible Missions? German Economic, Military, and Humanitarian Efforts in Africa, Lincoln (NE) 2004; Nina Berman, Yusuf's Choice. East African Agency during the German Colonial Period in Abdulrazak Gurnah's Novel Paradise, in: English Studies in Africa 56/1 (2013), pp. 51–64; Nina Berman, Klaus Mühlhahn, Patrice A. Nganang (éd.), German Colonialism Revisited. African, Asian, and Oceanic Experiences, Ann Arbor 2014; Moyd, Becoming Askari (voir note 7); Moyd, Making the Household (voir note 7).

principales différences entre histoire transnationale et histoire impériale. Bon nombre d'européanistes dont le travail concerne des sujets liés à l'Afrique doivent encore franchir le cap et s'écarter de l'histoire impériale, contre laquelle une grande partie de l'histoire africaine s'est bâtie.

Une majorité d'européanistes ayant réussi cette rupture sont eux-mêmes issus du domaine de l'histoire impériale. Leur réflexion critique sur le savoir colonial les a aidés à surmonter les dichotomies sur lesquelles reposait alors l'histoire impériale, y compris les oppositions suivantes: moderne *vs*. primitif, histoire *vs*. tradition, savoir *vs*. culture, politique *vs*. tribalisme ou encore cosmopolitisme *vs*. autochtonie.[11] Leur critique de l'impérialisme s'est mue en critique de l'histoire impériale, nombre d'entre eux ayant répondu à l'appel de Frederick Cooper et d'Ann Laura Stoler de «traiter métropoles et colonies dans un seul et même champ d'analyse».[12] L'histoire impériale critique a ainsi elle-même ouvert l'une des voies menant au-delà de l'histoire impériale, vers l'histoire transnationale.

Loin de moi l'intention de suggérer que l'histoire impériale fait simplement office d'étape intermédiaire sur le chemin de l'histoire transnationale. En effet, la politique impériale est indissociable de la politique européenne; les richesses et la main-d'œuvre extraites d'Afrique et d'autres régions extraterritoriales ont été constitutives du développement capitaliste européen. De même, les expériences et les connaissances accumulées durant le colonialisme, ainsi que les représentations coloniales, ont largement contribué à forger les cultures et les identités européennes. Comme l'a observé Frantz Fanon il y a un demi-siècle, «l'Europe est littéralement une création du tiers-monde».[13] Des ouvrages tels que *Imperial Leather* d'Anne McClintock, ou plus récemment *Magic Lantern Empire* de John Short, montrent de quelle façon l'empire constitue un élément des luttes de genre, de classes ou des luttes raciales internes à l'Europe.[14] Les excellents travaux portant sur ce domaine sont trop nombreux pour être cités ici, d'autant qu'il y en a toujours de nouveaux. Cesser de faire de l'histoire impériale rendrait l'étude de l'histoire européenne tout bonnement impossible, sans

11 À noter, parmi les travaux précurseurs de cette historiographie impériale critique, les ouvrages d'anthropologues tels que Johannes Fabian, Time and the Other. How Anthropology Makes Its Object, New York 1983; Sidney W. Mintz, Sweetness and Power. The Place of Sugar in Modern History, New York 1985; Eric Wolf, Europe and the People Without History, Berkeley (CA) 1982; ainsi que ceux du spécialiste littéraire Edward W. Said, Orientalism, New York 1978. Depuis lors, les historiens ont produit une vaste littérature critique. Voir en guise d'exemples les titres cités dans les notes 11, 13, 14 à 16 et 18.

12 Frederick Cooper, Ann L. Stoler, Tensions of Empire. Colonial Cultures in a Bourgeois World, Berkeley (CA) 1997, p. 4.

13 Frantz Fanon, Les damnés de la terre, Paris 2002 (publ. orig. 1961), p. 99.

14 Anne McClintock, Imperial Leather. Race, Gender, and Sexuality in the Colonial Contest, New York 1995; John Phillip Short, Magic Lantern Empire. Colonialism and Society in Germany, Ithaca (NY) 2012.

compter que l'histoire impériale européenne constitue également une composante importante de certaines périodes de l'histoire africaine.

Bien que l'étude des empires en tant qu'éléments de l'histoire européenne contribue de façon significative à cette dernière, elle présente parfois l'histoire des régions colonisées par l'Europe d'une façon moins réelle que l'histoire européenne, même si ce n'est en aucun cas l'intention de la plupart des spécialistes de l'histoire impériale. Aussi, la formulation de Fanon mentionnée ci-dessus s'inverse-t-elle en quelque sorte, en particulier dans certaines études culturelles sur l'impérialisme, «l'Europe est littéralement une création du tiers-monde» se transformant alors en «le tiers-monde est une création littéraire de l'Europe».[15] L'œuvre monumentale et révolutionnaire d'Edward Said, *Orientalism*, a poussé de nombreux historiens dans cette direction, alors même que cette approche avait été conçue au départ comme une sorte de défrichage idéologique pour les aider à réfléchir de manière plus précise à l'histoire militaire, politique et économique du Moyen-Orient à l'époque de l'impérialisme, et en particulier du sionisme.[16] Toutefois, lorsqu'une telle approche culturaliste devient une fin en soi, elle occulte non seulement l'histoire africaine, mais aussi l'histoire militaire, politique et économique en tant que processus cognitifs européens fantasmagoriques.

Dans une analyse qui comprend un examen approfondi de la Namibie sous le régime allemand, George Steinmetz a non seulement appliqué l'approche culturaliste de Said, mais l'a également développée d'une manière extraordinairement sophistiquée pour soutenir que la nature de l'expérience coloniale avait été élaborée par une politique autochtone, elle-même façonnée principalement par l'ethnographie précoloniale.[17] Le livre de Steinmetz, peut-être précisément parce qu'il s'agit de l'étude culturaliste la plus astucieuse de l'impérialisme qui existe à ce jour, révèle la différence fondamentale entre histoire impériale et histoire transnationale, en ne traitant l'histoire de la Namibie et celle des autres régions colonisées qu'indirectement, en tant qu'éléments d'analyse de l'histoire européenne.

L'histoire globale, même si elle promet de prendre en compte plus sérieusement les régions autres que l'Europe et les États-Unis, risque néanmoins de reproduire la vision du monde adoptée par l'histoire impériale. Steven Feierman a laissé entendre que l'histoire africaine ne se contente pas d'élargir, mais perturbe fondamentalement

15 Sumit Sarkar a fait une observation similaire lorsqu'il s'est plaint que l'angle des études subalternes avait changé, passant de l'histoire des sociétés indiennes aux «critiques du savoir-pouvoir du colonialisme occidental». Sumit Sarkar, The Decline of the Subaltern in Subaltern Studies, in: Sumit Sarkar, Writing Social History, Delhi 1997, pp. 82–108.

16 Voir en particulier le premier ouvrage d'Edward W. Said sur ce sujet, The Arab portrayed, in: Ibrahim Abu-Lughod (éd.), The Arab-Israeli Confrontation of June 1967. An Arab Perspective, Evanston (IL) 1970, pp. 1–9.

17 George Steinmetz, The Devil's Handwriting. Precoloniality and the German Colonial State in Qingdao, Samoa, and Southwest Africa, Chicago 2007.

les anciens récits eurocentriques de l'histoire mondiale. Il estime que «l'étude de l'histoire africaine nous pousse à aller au-delà des formes de représentation historique dans lesquelles l'énergie qui anime l'histoire trouve son origine en Europe, tandis que l'histoire africaine [...] fournit une couleur locale, un cadre pittoresque pour le drame central».[18] Des membres du collectif d'études subalternes, dont Dipesh Chakrabarty est peut-être le plus virulent, ont fait des remarques similaires sur la difficulté de séparer l'histoire universelle de l'eurocentrisme qui en était autrefois le socle.[19] Selon Feierman, les versions sciemment anti-eurocentriques de l'histoire globale incluent, elles aussi, l'histoire africaine dans des termes qui reproduisent l'exclusion dont l'Afrique faisait auparavant l'objet dans les récits eurocentriques. Que cette appréciation peu encourageante quant à la possibilité d'une histoire globale post-eurocentrique soit exacte ou non, l'histoire transnationale, du moins telle que je la conçois, n'est pas une tentative de faire de l'histoire globale. L'histoire transnationale reste en effet liée à des lieux spécifiques, même si elle met en lumière les causes et les impacts éloignés qu'a l'histoire de ces lieux.

Si l'histoire africaine a une relation tendue avec les récits rédigés par l'histoire globale comme par l'histoire impériale, elle pourrait jouir d'une place particulièrement privilégiée dans l'histoire transnationale. En effet, les historiens spécialistes de l'Afrique et de la diaspora africaine ont produit des écrits d'histoire transnationale qui dépassent les frontières et les catégories des empires européens, et ce bien avant que les historiens, de manière générale, ne s'y intéressent de plus près.[20] Si l'on se concentre trop sur les failles évidentes des concepts de Melville Herskovits sur la «rétention africaine» aux Amériques, l'on risque de passer à côté du caractère déterminant et précoce de cette approche transrégionale. J. Lorand Matory et Stephan Palmié, parmi d'autres spécialistes de l'Afrique et de la diaspora, révèlent un champ d'étude très en avance sur beaucoup d'autres en ce qui concerne le développement d'approches transnationales.[21] Tous deux vont bien au-delà de l'idée selon laquelle l'Afrique serait une «source» statique des cultures afro-américaines et démontrent des liens continus et dynamiques, à la fois matériels et imaginaires, entre l'Afrique et les Amériques. Tout historien intéressé par les approches transnationales, quelle que soit la région concer-

18 Steven Feierman, African Histories and the Dissolution of World History, in: Robert H. Bates, Valentin Yves Mudimbe et Jean O'Barr (éd.), Africa and the Disciplines. The Contributions of Research in Africa to the Social Sciences and Humanities, Chicago 1993, pp. 167–212, p. 197.

19 Dipesh Chakrabarty, Provincializing Europe. Postcolonial Thought and Historical Difference, Princeton (NJ) 2000. Voir également Ranajit Guha, The Prose of Counter-Insurgency, in: Ranajit Guha, Gayatri C. Spivak (éd.), Selected Subaltern Studies, New York 1988, pp. 45–86.

20 Robin D. G. Kelley, «But a Local Phase of a World Problem». Black History's Global Vision, 1883–1950, in: The Journal of American History 86/3 (1999), pp. 1045–1077.

21 J. Lorand Matory, Black Atlantic Religion. Tradition, Transnationalism, and Matriarchy in the Afro-Brazilian Candomblé, Princeton (NJ) 2005; Stephan Palmié, Wizards and Scientists. Explorations in Afro-Cuban Modernity and Tradition, Durham (NC) 2002.

née, ferait bien de s'inspirer des approches de ces chercheurs et d'autres spécialistes de l'histoire africaine. En raison de son contraste avec l'historiographie impériale et globale, précisément, l'historiographie africaine se prête particulièrement bien aux approches transnationales, qu'elle illustre parfaitement.

En adaptant le concept d'ethnographie multisite (*multi-sited ethnography*) développé par George E. Marcus et d'autres anthropologues, l'historien Sebastian Conrad a appelé de ses vœux la création d'une «historiographie multisite» (*multi-sited historiography*).[22] Cette pratique sera familière aux spécialistes de l'Afrique que la recherche a par exemple menés à la fois en Allemagne et en Tanzanie, au Brésil et en Angola ou encore aux États-Unis et en Afrique du Sud. Marcus a proposé l'ethnographie multisite comme moyen pour les ethnographes de rendre compte des relations entretenues entre les régions étudiées et les processus politiques, économiques et culturels à l'échelle transrégionale, voire mondiale, sans considérer ces macroprocessus comme un contexte externe statique, identifiable à travers la théorie sociale ou les archives impériales de la métropole.

L'ethnographie multisite, comme l'explique Marcus, produit des ethnographies du système mondial en examinant des thèmes dont l'explication suppose une recherche dans plusieurs sites interreliés au sein de ce système. Il ne s'agit pas d'une comparaison conventionnelle juxtaposant des sites dans le cadre de catégories statiques, mais plutôt d'une étude de sites donnés, interconnectés les uns aux autres. Il n'est évidemment pas nécessaire que ces interconnexions passent par des métropoles européennes. Selon Marcus, le global ne constitue pas le contexte dans lequel le local prend place, mais plutôt une «dimension émergente» de l'ethnographie multisite.[23] De même, les historiens transnationaux intègrent la dimension multisite dans leur travail d'archives et d'autres formes de recherche historique. Tandis que Marcus place les archives métropolitaines et la théorie macrosociale sur un même niveau, je considère plutôt ces archives au même titre que celles de tout autre endroit. L'élément central réside ici dans le fait que les facteurs mondiaux et impériaux, de même que d'autres facteurs transrégionaux, ne constituent ni des contextes statiques ni des forces déterminantes du niveau local, mais plutôt une «dimension émergente» de régions données. L'ouvrage de Matory *Black Atlantic Religion* est un excellent exemple de cette approche.

22 Sebastian Conrad, Globalisation and the Nation in Imperial Germany, trad. Sorcha O'Hagan, Cambridge 2010, p. 22; George E. Marcus, Ethnography in/of the World System. The Emergence of Multi-Sited Ethnography, in: Annual Review of Anthropology 24, 1995, pp. 95–117. Voir également George E. Marcus, Multi-Sited Ethnography. Five or Six Things I Know About it Now, in: Simon Coleman, Pauline von Hellermann (éd.), Multi-Sited Ethnography. Problems and Possibilities in the Translocation of Research Methods, New York 2011, pp. 16–32.

23 Marcus, Ethnography in/of the World System (voir note 21), p. 99.

Il convient de souligner que si Marcus met en garde contre la mobilisation de la théorie, et notamment des fondements théoriques du système capitaliste mondial, en tant que contexte immobile et externe à la recherche multilocale qu'il préconise, il ne prône pas pour autant un retournement empirique contre la théorie ni ne suggère d'abandonner la tentative de comprendre le système capitaliste mondial. Au lieu de cela, il propose la recherche multisite comme un moyen pour les ethnographes (et, j'ajouterais, les historiens) d'employer leurs méthodes de recherche spécialisées de façon à contribuer à notre compréhension du système capitaliste mondial. Comme la dénomination de son concept le suggère, il préconise de passer d'une ethnographie située *dans* le système mondial à une ethnographie *du* système mondial. Marcus estime que les spécialistes du local et du concret, comme les historiens et les ethnographes, devraient participer à la construction de la théorie et non se contenter de l'utiliser (ou non).

Il est particulièrement urgent d'adopter une telle approche, engagée sur le plan théorique, en histoire transnationale, qui traite de domaines dont les connexions sont caractérisées par une inégalité des relations de pouvoir, comme les études portant sur les colons européens en Afrique. Grâce à mon expérience personnelle, acquise au fil de présentations de mon travail devant des spécialistes de l'histoire africaine, européenne ou américaine, je suis particulièrement bien placé pour dire, avec beaucoup de regret, que l'esprit de Hugh Trevor-Roper est présent, voire bien vivant, chez de nombreux historiens non spécialistes de l'Afrique. Même les eurocentristes les plus fervents rougiraient probablement devant la façon infâme dont Trevor-Roper rejette l'histoire africaine, qu'il qualifie d'étude des «girations peu enrichissantes de tribus barbares dans des coins [*sic*] pittoresques mais insignifiants du globe».[24] La réponse typique d'un non-spécialiste de l'Afrique consisterait cependant à explorer les discours racistes européens étayant cette affirmation plutôt qu'à étudier l'histoire africaine que ces propos cherchent à dissimuler. D'un côté, la situation est conforme à l'ordre des choses dans notre profession: les historiens de l'Europe étudient les Européens et les historiens de l'Afrique les Africains. Le racisme est un élément essentiel de la culture européenne et, par conséquent, un sujet digne d'étude et de critique. D'un autre côté, cette structure qui régit notre discipline reproduit, et donc n'explique que de façon inadéquate, les structures impériales de la connaissance.

D'une autre façon, on peut estimer que si certains spécialistes de l'Europe et des États-Unis peinent à reconnaître que l'histoire africaine est souvent importante pour leurs propres sujets de recherche, tant pis pour eux. De même, on peut imaginer que les spécialistes de l'Afrique ne traitant pas l'histoire selon l'approche transnationale n'ont pas à s'inquiéter; du moins jusqu'à ce que vienne le temps pour les facultés de créer de nouvelles chaires, ou jusqu'à ce que les étudiants souhaitent – même s'ils ne

24 Hugh Trevor-Roper, The Rise of Christian Europe, Londres 1965, p. 9.

le savent pas toujours – davantage de cours en histoire africaine. Néanmoins, si aux États-Unis la majorité des professeurs d'histoire non spécialistes de l'Afrique (c'est-à-dire 95 % d'entre eux) est incapable de discerner l'histoire africaine dans les histoires transnationales, cela signifie que l'histoire africaine sera interprétée comme de l'histoire impériale, où l'Afrique sert avant tout de cadre à l'histoire européenne.[25]

Il est évident que le défi méthodologique que s'imposent les historiens qui cherchent à écrire une histoire transnationale incluant l'Afrique (et de nombreuses autres régions) est fondé sur les inégalités politiques et économiques mondiales actuelles. En évoquant l'orientalisme cinq ans avant Edward Said, en 1963 – année notoirement plus optimiste –, le sociologue égyptien Anouar Abdel-Malek affirmait que la passivité attribuée aux Arabes par une grande partie des chercheurs occidentaux prendrait fin avec la victoire des luttes anticoloniales au Moyen-Orient, en Asie, en Afrique et en Amérique latine.[26] Pourtant, la critique théorique de l'orientalisme et d'autres formes eurocentriques du savoir persiste, à l'image de la philosophie qui, d'après Theodor W. Adorno en 1966, «paraissait autrefois obsolète, [mais] perdure parce que le moment de réaliser ceci a été manqué» – ou peut-être parce que ce moment n'est pas encore arrivé. Quoi qu'il en soit, la philosophie (ou la théorie) fournit aux historiens transnationaux des ressources essentielles pour écrire des récits qui expliquent plutôt que reproduisent les inégalités mondiales.[27] Ce sont là des ressources dont tout historien devrait faire usage, avec une urgence particulière en ce qui concerne les spécialistes de l'histoire transnationale.

Si l'empirisme présente de nombreux atouts pour l'histoire, y compris pour l'histoire multisite, il contribue aussi, en partie, à reproduire les hiérarchies impériales dans notre discipline: les historiens, tout comme leurs objets d'étude, vivent dans un monde structuré par toute une série de hiérarchies, qu'il est aisé de considérer comme naturelles pour le passé, comme le fait automatiquement le pouvoir hégémonique pour le présent. Parfois, ces inégalités importantes ont des effets spécifiques sur les archives que les historiens utilisent: les documents rédigés sur les Européens par des Européens, archivés par des Européens, peuvent ainsi sembler contenir des vérités empiriquement plus fiables que des documents provenant d'archives africaines ou que des sources historiques orales.[28] Une telle naïveté épistémologique n'a sa place dans aucun domaine de l'histoire, mais elle est particulièrement néfaste lorsqu'elle réifie les structures inégalitaires au lieu de les expliquer.

25 Cf. Figure 3, Proportion of Listed Faculty Specializing in Geographic Region, 1975 to 2005, in: Robert B. Townsend, What's in a Label? Changing Patterns of Faculty Specialization Since 1975, in: Perspectives. Newsletter of the American Historical Association 45/1 (2007), p. 7.

26 Anouar Abdel-Malek, Orientalism in Crisis, in: Diogenes 11/44 (1963), pp. 103–140.

27 Theodor W. Adorno, Negative Dialectics, trad. E. B. Ashton, New York 1973 (publ. orig. 1966), p. 3.

28 Neil Kodesh, History From the Healer's Shrine. Genre, Historical Imagination, and Early Ganda History, in: Comparative Studies in Society and History 49/3 (2007), pp. 527–552.

La théorie nous aide sur ce point parce qu'elle remet en question l'impact immédiat de l'expérience empirique, une caractéristique qui a poussé certains historiens à rejeter cette théorie. Pourtant, en reliant l'empirisme à la théorie, nous nous forçons aussi à sortir de ce que Joan Scott a critiqué, à juste titre, comme la «preuve de l'expérience».[29] L'expérience inclut en effet les perceptions immédiates, qui sont toujours conditionnées idéologiquement, des historiens et des individus qu'ils étudient. La théorie met donc à la portée de l'historien, à tout le moins, le «dérèglement de tous les sens», qu'Arthur Rimbaud recommandait à un autre poète.[30]

Les approches transnationales contribuent également à surmonter le risque, évoqué par Dipesh Chakrabarty et bien d'autres, que la théorie impose des catégories eurocentriques à toute histoire locale à laquelle elle est appliquée, que celle-ci soit européenne ou non. Cela n'a pas pour autant dissuadé Chakrabarty d'utiliser la théorie, et son travail est l'un des exemples majeurs du recours conscient et critique à la théorie.[31] Cette dernière ne vient pas vraiment de nulle part, mais plutôt d'endroits précis. Aussi l'historiographie multisite permet-elle de réunir sur un seul et même plan historique ce que d'autres approches distingueraient comme la théorie abstraite et la réalité concrète. La théorie, à l'instar du global dans l'approche de Marcus, devient «une dimension émergente» de l'historiographie multisite, plutôt qu'un schéma de référence qui se situerait au-dessus de l'histoire.

Deux perspectives théoriques très utiles, l'économie politique marxiste et les approches biopolitiques associées à Michel Foucault et à d'autres, ont émergé des rencontres transnationales, qui m'intéressent particulièrement, entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques. Nous ne pouvons rejeter ni l'une ni l'autre de ces perspectives théoriques en les considérant comme des artefacts non généralisables de la modernité européenne. En revanche, nous pouvons suivre les historiens spécialistes de l'Afrique et des sociétés de la diaspora africaine en situant cette modernité dans une histoire atlantique fondée non pas sur la société industrielle britannique mais plutôt sur les luttes contre l'esclavage et d'autres formes de contrainte, en Europe mais aussi en Afrique et aux Amériques.[32] Tant l'économie politique que l'analyse de la biopolitique possèdent des origines avérées en Afrique et dans les sociétés de

29 Joan W. Scott, The Evidence of Experience, in: Critical Inquiry 17 (1991), pp. 773–797.

30 Arthur Rimbaud à Paul Demny, 15. 5. 1871, in: Seth Whidden (éd.), Rimbaud: Complete Works, Selected Letters. A Bilingual Edition, trad. Wallace Fowlie, Chicago 2005, p. 377.

31 Chakrabarty (voir note 18). Pour lire une réplique qui défend la théorie, voir Vivek Chibber, Postcolonial Theory and the Specter of Capital, Londres 2012. Ma défense de la théorie diffère de celle de Chibber.

32 Cette littérature est trop vaste pour être citée ici. Les ouvrages particulièrement importants à mes yeux sont Ian Baucom, Specters of the Atlantic. Finance Capital, Slavery, and the Philosophy of History, Durham (NC) 2005; Peter Linebaugh, Marcus Rediker, The Many-Headed Hydra. Sailors, Slaves, Commoners, and the Hidden History of the Revolutionary Atlantic, Londres 2000; et Palmié (voir note 20). À lire avant tout la définition que Palmié donne de la modernité atlantique, en p. 15.

la diaspora africaine. Il ne s'agit d'ailleurs pas de théories européennes construites sur une «matière première» africaine, mais bien de théories élaborées au travers d'échanges qui incluent Européens, Africains et Américains, et qui continuent de se développer dans cette perspective.

Le fétiche, un concept fondamental dans le marxisme tout comme dans la psychanalyse, a déjà fait l'objet d'un traitement exemplaire de la part de William Pietz. Selon lui, le concept de fétiche est né de la rencontre entre des «systèmes sociaux radicalement différents» (féodalité chrétienne, dynasties africaines, capitalisme marchand) sur la côte ouest de l'Afrique dès le début du XVIe siècle, une rencontre que le concept de fétiche aurait participé à médier.[33] L'esclavage est resté un médiateur particulièrement important entre l'Afrique, l'Europe et les Amériques, non seulement sur le plan économique mais aussi en ce qui concerne la politique et la culture. Karl Marx est resté activement engagé sur le thème de l'esclavage, du moins à partir des années 1840, lorsqu'il fustigea le socialiste français Pierre-Joseph Proudhon pour avoir parlé d'esclavage salarial plutôt que d'esclavage à proprement parler au Brésil, au Suriname et aux États-Unis.[34] L'intérêt de Marx pour la lutte contre l'esclavage aux États-Unis, en particulier pendant la guerre de Sécession, a façonné bon nombre de ses concepts et ses stratégies politiques. La politique anti-esclavagiste afro-américaine doit donc être considérée comme une contribution africaine au marxisme, bien avant que ces contributions ne deviennent trop nombreuses pour être citées individuellement.[35]

L'origine de l'analyse de la biopolitique, issue de la rencontre, par l'intermédiaire de l'esclavage, entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques,[36] peut faire l'objet d'une remarque similaire. Le concept central est ici la mort sociale. Bien que critiquée, à juste titre, comme une explication incomplète, voire trompeuse de l'esclavage, la notion de mort sociale a néanmoins émergé des discussions transatlantiques sur l'esclavage et demeure une composante importante de la théorie sociale atlantique.

33 William Pietz, The Problem of the Fetish, I, in: RES. Anthropology and Aesthetics 9 (1985), pp. 5–17, pp. 6–7. Voir également William Pietz, The Problem of the Fetish, II: The Origin of the Fetish, in: RES. Anthropology and Aesthetics 16 (1987), pp. 23–45; William Pietz, The Problem of the Fetish, IIIa: Bosman's Guinea and the Enlightenment Theory of Fetishism, in: RES. Anthropology and Aesthetics 16 (1988), pp. 105–123; Emily S. Apter, William Pietz (éd.), Fetishism as Cultural Discourse, Ithaca (NY) 1993.

34 Lettre de Karl Marx, Bruxelles, à Pawel Wassiljewitsch Annenkow, Paris, 28. 12. 1846, in: Karl Marx, Friedrich Engels, Gesamtausgabe, III/2, Berlin 1972, pp. 70–80.

35 J'explore actuellement dans mes propres recherches la relation entre le marxisme et la lutte contre l'esclavage. Sur ce sujet, voir également Kevin Anderson, Marx at the Margins. On Nationalism, Ethnicity, and Non-Western Societies, Chicago 2010. En guise d'ouvrage conséquent sur la tradition au sens plus large, voir Cedric J. Robinson, Black Marxism. The Making of the Black Radical Tradition, Chapel Hill (NC), 2000 (publ. orig. 1983).

36 Nous ne possédons pas, à ce jour, de compte rendu de ce processus qui équivaudrait à celui que Pietz a produit sur le fétiche. Je travaille actuellement sur ce sujet.

Le débat d'Orlando Patterson, devenu désormais incontournable, sur les origines de l'esclavage et de la mort sociale s'inspire de la dialectique du maître et de l'esclave, tirée de la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel, publiée en 1832.[37] Susan Buck-Morss a identifié dans le texte de Hegel une tentative du dialecticien allemand de comprendre la révolution haïtienne.[38] Hegel n'était toutefois pas le premier à relier l'esclavage à la mort. L'idée selon laquelle l'esclavage serait une forme de mort ou de mort en suspension apparaît également dans la figure du zombie, courante au Dahomey, à Haïti, et dans d'autres parties du monde atlantique qui ont connu l'esclavage.[39] Les théoriciens Giorgio Agamben (Italie) et Achille Mbembe (Cameroun) sont probablement les auteurs ayant exprimé de la façon la plus explicite la manière dont certaines formes de pouvoir social peuvent être comprises, à travers les concepts de vie simple (*bare life*) ou de vie politiquement non qualifiée (*politically unqualified life*), comme des formes de mort vivante. L'œuvre du Haïtien René Depestre et les écrits d'Européens comme Hannah Arendt, Primo Levi, Michel Foucault et de nombreux autres ont également alimenté ces réflexions.[40] De même que l'économie politique marxiste, l'analyse de la biopolitique fournit des méthodes et des concepts importants pour l'élaboration d'histoires transnationales incluant l'Afrique, en partie parce que la biopolitique apparaît également dans l'histoire africaine. Ces théories offrent des approches en vue d'une histoire de l'Atlantique. Elles constituent aussi des sources primaires de cette histoire et des points de vue potentiellement non impérialistes et anti-impérialistes.

Que ce soit comme une approche de l'histoire ou de la théorie, le transnationalisme a beaucoup à offrir aux historiens de l'Europe et d'autres nations colonisatrices qui, à la suite de leurs collègues spécialistes de l'histoire africaine, cherchent à rompre avec l'histoire impériale. Il est peut-être moins évident de discerner ce que le transnationalisme peut offrir aux spécialistes qui travaillent déjà sur l'histoire africaine.

37 Orlando Patterson, Slavery and Social Death. A Comparative Study, Cambridge (MA) 1982. À titre de critique importante de ce concept, qui souligne néanmoins le caractère central de la mort dans l'esclavage, voir Vincent Brown, Social Death and Political Life in the Study of Slavery, in: The American Historical Review 114/5 (2009), pp. 1231–1249. Encore plus influent que la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel, l'ouvrage d'Alexandre Kojève, Introduction to the Reading of Hegel. Lectures on the Phenomenology of Spirit, in: Allan Bloom (éd.), trad. James H. Nichols, Ithaca 1980 (publ. orig. 1947).

38 Susan Buck-Morss, Hegel and Haiti, in: Critical Inquiry 26/4 (2000), pp. 821–865.

39 Voir en particulier Joan Dayan, Haiti, History, and the Gods, Berkeley (CA) 1995, pp. 36–39.

40 Giorgio Agamben, Homo Sacer. Sovereign Power and Bare Life, trad. Daniel Heller-Roazen, Palo Alto (CA), 1998 [publ. orig. 1995]; Achille Mbembe, Necropolitics, trad. Libby Meintjes, in: Public Culture 15/1 (2003), pp. 11–40; René Depestre, Hadriana dans tous mes rêves, Paris 1988; Joan Dayan, France Reads Haiti. An Interview with René Depestre, in: Yale French Studies 83 (1993), pp. 136–153; Hannah Arendt, The Human Condition, 2e éd., Chicago 1998 (publ. orig. 1958); Michel Foucault, L'Histoire de la sexualité, vol. 1: La volonté de savoir, Paris 1976; Primo Levi, Survival in Auschwitz. The Nazi Assault on Humanity, trad. Stuart Woolf, New York 1993 (publ. orig. 1958).

Bon nombre d'africanistes étaient transnationalistes plusieurs dizaines d'années déjà avant que d'autres historiens universitaires ne commencent à se décrire en ces termes. Le transnationalisme offre de nouvelles possibilités de collaboration entre les spécialistes de l'histoire africaine, européenne, ou d'autres régions du monde. Cependant, comme nous l'enseigne l'histoire de l'impérialisme, la collaboration ne profite pas toujours de manière égale à toutes les parties. Je ne préconiserai jamais que l'histoire africaine, ou tout autre sous-domaine de l'histoire, soit dissous dans un moule transnational généralisé. Cela non seulement parce que de nombreux chercheurs non spécialistes de l'Afrique continuent, malgré les avancées significatives contre l'eurocentrisme, à marginaliser l'histoire africaine, mais aussi dans l'intérêt de l'histoire transnationale elle-même. En effet, je n'aurais pas pu faire de travail transnational sans l'apport des historiens de l'Afrique (ainsi que des Amériques et de l'Europe). Toutefois, les spécialistes de l'histoire transnationale devraient aussi tenter de collaborer plutôt qu'agir en touristes. Ils peuvent contribuer à l'histoire africaine de diverses manière: au travers de nouvelles connaissances provenant des archives européennes, américaines ou autres; en ouvrant des terrains pour lesquels les méthodes historiographiques de diverses sous-disciplines peuvent s'enrichir mutuellement; ou en servant d'agents doubles et triples, «espionnant» chaque sous-discipline impliquée pour le bénéfice des autres, ainsi que, évidemment, pour leur propre bénéfice.

Première publication: Andrew Zimmerman, Africa in Imperial and Transnational History: Multi-Sited Historiography and the Necessity of Theory, in: The Journal of African History 54/3 (2013), pp. 331–340. Copyright bei Cambridge University Press.

Traduction: Marion Beetschen, avec des modifications de l'auteur.